

# La Galère

Parution  
jeune  
unique



Stealthing, Blue Whale Challenge, voter Le Pen  
Les gens font vraiment  
des trucs **chelous**

# Édito

Il est déjà 16h14 et toujours pas d'édito écrit. La Galère va naître dans quelques heures et cela n'aura été que des galères. Entre le retard important de certains (pour ne pas citer le coordinateur disponible) et des articles sans témoignages, cette journée a été très fructueuse. Plus précisément, ce numéro unique respire la bonne humeur. Entre le suicide assisté par internet, les Témoins de Jéhovah qui refuse de parler, l'article politique qui donne envie d'aller voter et un micro-trottoir inexistant, bienvenue dans le monde des bisounours (tenez, une rédactrice se demande comment ils font pour se reproduire) !

Vous l'aurez compris, ce journal montre à quel point certaines personnes sont influençables. Peu de temps après s'être distribué les articles, nous avons remarqué que ce thème serait le fil conducteurs, d'où notre couverture.

4 journaux représentés pour une production inter-rédactions : [La Plume d'Hermès](#), [Le Ros'Info](#), [Quoi de neuf Bertrand ?](#) et [Noctambule](#), soit un mélange entre lycéens, collégiens et étudiant.

Nous espérons que ce numéro joyeux vous plaise et bonne lecture !

Youenn Louedec  
pour la rédaction

# Sommaire

- 3** Premier ministre ?  
Vous avez dit premier ministre ?
- 4** Blue Whale Challenge  
Encore une bonne idée !
- 5** Stealthing  
Le viol légal ?
- 6** Jéhovah  
Sous-titre
- 8** Interview  
S.O.S Handicap et Les Joëlettes de Concordia
- 9** Me, Myself and I
- 10** Bande-dessinée  
Titre

## Mentions légales

Publication issue d'une journée inter-rédactions dans le cadre du Rézo Bretagne de l'association Jets d'Encre, les articles sont signés par des journalistes collégiens, lycéens et étudiants.

**Publication** - 29/04/2017

**Directrice de publication** -

Clémence Le Bozec

**Éditeur** - Jets d'Encre

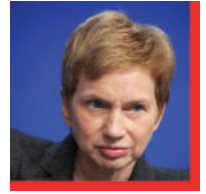
**Impression** -

Imprimerie spéciale

Parution **unique** et **gratuite**

# Premier ministre ?

*Vous avez dit Premier ministre ?*



Nous sommes à une semaine de connaître le nom du successeur de François Hollande. Qui d'Emmanuel Macron, candidat du mouvement « En Marche ! », et Marine Le Pen, candidate du parti « Front National » sera le ou la huitième président.e de la V<sup>ème</sup> République. Mais intéressons-nous au potentiel successeur de Bernard Cazeneuve, actuel 1<sup>er</sup> ministre. Sera-t-il un homme ou une femme ? Avec de l'expérience politique ou non ?

Il était 11h12 quand Marine Le Pen a annoncé le nom de son Premier ministre si elle accède à la présidence de la République. Mais qui est-il ? Engagé dans le paysage politique depuis 35 ans, il se dit « gaulliste ». Maire d'Yerres depuis 1995, il est aussi député de la 8<sup>ème</sup> circonscription d'Essonne. Vous l'aurez compris, c'est de Nicolas Dupont-Aignan dont je vous parle. Après avoir obtenu 4,7 % de voix au 1<sup>er</sup> tour de cet élection et 1,79 % des voix à l'élection présidentielle de 2012, il a annoncé

son soutien à la candidate du Front National le vendredi 28 avril dans le 20h de Laurent Delahousse. À peine cette annonce faite que les médias pressentaient le président de « Debout la France » comme potentiel locataire de Matignon. Chose faite donc ce samedi 29 avril lors d'une conférence de presse commune entre les deux politiques. Malheureusement pour Monsieur Dupont-Aignan, voici ce qu'il déclarait à RTL le mardi 1<sup>er</sup> septembre : « Le F.N. n'apporterait pas les bonnes solutions qui permettraient de sauver la France. Le F.N. est le meilleur allié du système. ». Nicolas, auriez-vous changé d'opinion depuis ou pensez-vous plutôt à votre carrière ?

Aucunes informations claires mais un tweet : « Le Premier ministre sera choisi sur des critères d'expérience et de compétences. J'aimerais que ce soit une femme. #LaMajoritéEnMarche ». Voici ce qu'a dit le candidat d'En Marche ! le 28 mars dernier. Depuis,

déjà plusieurs candidats pour Matignon dont l'ancienne patronne du Medef, Laurence Parisot qui s'est dit « prête » à entrer dans le gouvernement du candidat, pourquoï donc pas comme 1<sup>ère</sup> ministre. Madame Parisot, la une des journaux vous manquent-ils ou Macron vous plaît-il ?

Il y en a un autre qui espère que la France élira Emmanuel Macron, c'est François Baroin. Mais lui, il espère que son parti obtienne la majorité pour pouvoir faire une 4<sup>ème</sup> cohabitation politique. La réponse des membre du mouvement : « Vous me direz, il a voulu être celui de M. Sarkozy, il a voulu être ensuite celui de M. Fillon, il voudrait devenir le mien. Il manifeste donc une vraie constance : la recherche de son intérêt personnel. ». Monsieur Baroin, est ce vrai ?

Qui de Nicolas, Laurence ou François réussira son pari ? Aucuns des trois ? À voir !

# Blue Whale Challenge

encore une bonne idée !

Avez-vous déjà entendu parler du « Blue Whale Challenge » ? À l'origine de plusieurs suicides d'adolescents, ce jeu morbide est maintenant presque relégué au statut de légende urbaine. Tout le monde le connaît, sans en réaliser ses dangers. A prendre au sérieux ?

Le « Blue Whale Challenge », ou « Challenge de la Baleine Bleue » (en référence à la façon dont les baleines bleues s'échouent volontairement sur la plage) tient sa source du réseau social russe VKontakte, sur une communauté nommée « f57 » où l'on postait des images de mutilation. Un jour est publiée la photo d'Irina « Rina » Kambaline, qui s'est suicidée quelques heures plus tôt en se jetant sous un train. Rina était atteinte de problèmes de famille et venait de se séparer de son petit copain ; mais une rumeur court : elle serait la première victime du « Blue Whale Challenge ». On commence alors à vouer un véritable culte post-mortem à Rina, et d'autres communautés telles que « f57 » sont créées.

Après plusieurs mois d'enquête, on remonte à trois personnes : Philip Fox, Philip Liss et More Kitov. Philip Fox, incarcéré, ne laisse rien savoir sur ses motivations, comme ses deux camarades. Quant au nombre d'adolescents qui auraient poussé le challenge jusqu'au bout, il diffère selon les sources. Ce qui est sûr, c'est qu'il dépasse la centaine.

Ce challenge se tient sur 50 jours, et à chaque jour son défi. Le premier jour, il faut écrire « f57 » sur sa main. Le troisième jour, il faut se couper trois fois le bras (au niveau des veines), dans le sens de la longueur. Le quatorzième jour, il faut se faire des entailles sur les lèvres. Le cinquantième jour, il faut se suicider.

Pour y participer, ce qui est devenu très difficile à cause de la mobilisation des employés à ce sujet, il faut trouver un tuteur sur VKontakte qui parle votre langue et lui demander de devenir une « baleine ». Dans le cas où vous souhaiteriez y participer, cependant, laissez-moi vous prévenir : il n'y a pas de

retour. Si vous vous dégonflez, les tuteurs, qui auront déjà hacké vos données personnelles, n'auront aucun scrupule à les diffuser sur Internet. Ils menacent même de traquer vos parents, alors à La Galère, on n'a pas essayé.

En se basant sur les témoignages d'anciens participants, j'en suis arrivée à cette question : entre briser la santé mentale des adolescents et les pousser au suicide, quel est le pire ? On aurait tendance à croire que les adolescents qui relèvent le défi sont des « emos » mal dans leur peau, qui étaient déjà suicidaires de base mais cherchent un peu d'attention... et puis en cherchant bien on se rend compte que ça pourrait être n'importe qui. Certaines des victimes étaient décrites comme « bavardes, joyeuses et sans histoires ».

Bref, je ne compte pas vous dissuader de le faire, juste me demander pourquoi entrer un tel « jeu ». Si vous vous suicidez, prenez la décision vous-mêmes, ne vous laissez pas influencer par un malade mental.

Margot

# Stealththing :

## le viol légal ?

Selon le site du service public, « le viol est une atteinte sexuelle avec pénétration commise sans le consentement clair et explicite de la victime. Le viol est un crime. La victime peut bénéficier du soutien de plusieurs structures. ». Une atteinte au corps d'une telle envergure ne peut être que dévastatrice, aussi bien physiquement que psychologiquement. Le viol est inscrit dans toutes les époques, dans toutes les civilisations et c'est un drame.

### UNE NOUVELLE FORME D'AGRESSION SEXUELLE

On s'en serait volontiers passé, mais le rapport d'Alexandra Brodsky, juriste au National Women Law's Center montre véritablement un phénomène en pleine expansion.

« Alexandra Brodsky explique qu'elle a commencé à étudier ce phénomène en 2013, lorsqu'elle a réalisé que plusieurs de ses amies avaient été abusées de cette façon. »

Il semblerait, selon l'étude de Mme Brodsky, que les victimes de cette pratique peinent à y apposer la notion de « viol ». La question n'est pas de parler à la place d'une personne victime, mais c'est à minima une rupture énorme de la confiance installée entre deux personnes ayant un rapport sexuel consenti (et théoriquement protégé). Comment justifier un tel acte ? C'est devant ce genre de problématiques que l'on espérerait une justice ferme.

### MÉANDRES DE LA BÉTISE

Le plus déplorable dans cette pratique, c'est la concertation en ligne d'hommes - à sexualités hétéro ou homosexuelles - qui échangent sur cette pratique. Pire, certains produisent des guides à destination de ceux qui voudraient tenter l'expérience.

Certaines de ces personnes évoquent un immonde « droit à propager sa semence ». Cet argument semble aberrant, irréal même. Lorsqu'on est possession d'un cerveau fonctionnant au moins à moitié, on comprend aisément que l'intérieur d'un corps ne vous appartient pas.

### LA JUSTICE AU TOURNANT

La justice n'est pas configurée pour ce genre de pratiques. Les tribunaux de ne peuvent qualifier directement de viol un rapport pendant lequel le préservatif est retiré, même si la/le partenaire n'est pas mis.e au courant.

« Dans le meilleur des cas, une loi pourrait permettre de réagir et de qualifier les atteintes portées à l'encontre des victimes en mettant noir sur blanc le fait que le stealththing ne paraît pas seulement violent, il l'est vraiment. »

En Suisse, un Français a été condamné à 12 mois de prison avec sursis pour avoir expérimenté cette pratique malsaine. La victime avait du subir 4 mois de traitement préventif pour le VIH. Il n'y a plus qu'à espérer que des jurisprudences naissent rapidement, pour protéger tout le monde de ces personnes dangereuses. N'oubliez jamais, le consentement c'est important... et nécessaire.

Juliette & Elouen



# Interview

---

Rassemblement de personnes en situation de handicap — le samedi 29 avril 2017 place Charles de Gaulle, Rennes. Deux associations étaient présentes, **S.O.S. Handicap** et **Les Joëlettes de Concordia**.

**Quel est le but de ce rassemblement ? Pourquoi êtes-vous là ?**

Nous sommes une association qui a à peine un an, et qui s'appelle S.O.S. Handicap. On veut prôner l'ouverture sur le handicap. On voulait faire venir un maximum de gens pour montrer que le handicap fait parti de la société et intégrer un maximum les personnes en situation de handicap dans la société.

**Est-ce que vous trouvez que les personnes en situation de handicap sont bien représentées par la voie électorale ?**

Pas du tout. Ça été une petite goutte d'eau dans les promesses électorales.

**Parce que parfois, on a l'impression que c'est plus un coup de com', pour rammener des électeurs, plutôt qu'un vrai intérêt qui se passe dans les coeurs et dans les valeurs...**

Complètement. Nous en tant que personnes touchées par le handicap, c'est ce qu'on vit au quotidien et malheureusement avec certaines lois qui sont passées depuis un moment, qui ne sont pas respectées. Et on s'attend à la même chose aux prochaines élections.

**Et qu'est ce que c'est cette « machine » orange ?**

C'est une joëlette. C'est donc un fauteuil mono-roue, tout terrain. Elle a été inventé par un homme français pour son frère, qui s'appelait Joël, et qui était handicapé. Il voulait que son frère puisse se déplacer partout.

**Comment fonctionnez-vous du coup ? Vous faites des prêts, des ventes..?**

À l'époque, on faisait des prêts mais il y a eu quelques problèmes. Par contre, on propose toujours des balades et on est en lien avec d'autres structures qui peuvent faire appel à nous. On va également dans les foyers de travailleurs handicapés avec qui on a des partenariats. Et on cherche des bénévoles.

**Est-ce que vous avez un message à faire passer ?**

On fait un appel aux bénévoles car on a besoin de main d'oeuvre pour porter les joëlettes. Donc ils peuvent aller voir notre page facebook (ci-contre) et nous envoyer des mails pour plus d'informations. N'hésitez pas. Il y a peu de gens à nous aider, plus de demandes que de service, du coup on doit parfois refuser des

balades car on n'a pas assez de porteurs de joëlettes.

**Quels sont les avantages de la joëlette par rapport à un fauteuil roulant ?**

Par exemple, une fois nous avons fait la traversée du Mont St-Michel avec une personne en situation de handicap. Avec un fauteuil roulant on ne peut pas monter, alors qu'avec la joëlette c'est plus facile, on peut tout faire. Ça économise également l'effort de la personne et c'est plus confortable. Par exemple avec un fauteuil roulant il y a plus de secousses qu'avec une joëlette.

Cette interview nous a permis de prendre conscience que les personnes en situation de handicap sont laissées de côté (ou seulement utilisées par les politiciens pour avoir plus d'électeurs). Cependant, il n'y avait pas assez de personnes mobilisées à ce rassemblement. Il faut donc plus s'en préoccuper et faire une action concrète en leur faveur.

 @soshandi  
 @lesjoelettesdeconcordia

ITW par Bérénice & Louna

# Me, Myself and I



Le selfie est une pratique photographique permettant l'autoportrait. A la différence des peintres, on ne peut y retirer aucune interprétation. L'illusion de l'instantané est d'ailleurs le meilleur filon du selfie. Avec ou sans filtres, les sujets sont paradoxalement multiples et isolés : jambes bien bronzées et minces, cheveux soyeux, duck-face, se montrer devant un superbe paysage ou monument. Mais surtout : « me, myself and I ». Oui, les selfies ont pour objet le moi et même en groupe, les yeux du moi se fixent sur son propre visage en voyant la photo qui a été prise.

Le terme de selfie apparaît en 2002 pour la première fois dans un forum australien appelé ABC online par une personne ivre. C'est en 2012 que son utilisation se mondialise. Alors, le selfie prend peu à peu sa place, gonflant l'amour propre et brossant les cheveux de Narcisse. Cette pratique ne pouvait que gangréner le monde : quoi de plus vendeur que d'offrir à

chacun un reflet flatteur ? Il n'est pas nécessaire d'approfondir la définition du selfie : tout le monde sait ce qu'est un selfie, il faut dire qu'ils sont partout. Ils font la gloire d'applications comme Snapchat, Instagram, Twitter, Facebook, et j'en passe. Mais qu'il y a-t-il de si intéressant sur nos visages ? À l'ère du concours 2.0 à « qui sera le plus original ? » cette pratique nous uniformise plus que jamais. Il n'est plus rare de voir des personnes dans nos rues bras tendu, auquel s'accrochent des téléphones, comme une extension. Marcher en se prenant en photo est aujourd'hui usuel. J'en reste bouche bée de voir ces hommes, ces femmes, montrer sans complexes ce trop-plein d'amour propre aux yeux de tous. Où est la pudeur ? Tout est prétexte à prendre son selfie : ascenseurs, arrêts de bus, entre amis, à une soirée, les vêtements du jour, et même dans le bain. Quand on peut se voir en prenant une photo, le premier réflexe est de ren-

trer dans une posture. Cette posture peut être ironique à l'aide de grimaces, car elle est vouée à nous rendre « indésirable », mais il y a toujours une once d'amour propre derrière celle-ci car le sujet reste le moi. Ces postures nous habituent à nous voir de manière différente, à la limite de la dysmorphie. En se voyant de manière permanente hausant un sourcil, les yeux à demi fermés et j'en passe, on change l'image du moi en étant la version améliorée de soi-même. On ne peut en être que plus déçu et subir des troubles de la personnalité. Il est possible que finalement, cette coutume apparaisse surtout étant une faible estime de soi généralisée, un besoin obsessionnel d'attirer l'attention sociale. Ce serait comme céder à la pression sociale numérique comme l'on céderait aux chants des sirènes. En 2017, quand je me ballade dans la rue, je vois l'apogée du narcissisme.

